

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 73 (1934)
Heft: 38

Rubrik: Lo vîlhio dèvesâ
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CONTEUR VAUDOIS

FONDÉ PAR L. MONNET ET H. RENOÛ
Journal de la Suisse romande paraissant le samedi

Rédaction et Administration :
Pache-Varidel & Bron
Lausanne

ABONNEMENT :
Suisse, un an 6 fr.
Compte de chèques II, 1160

ANNONCES :
Administration du Conteur
Pré-du-Marché, Lausanne



SUR LE LAC

LA Compagnie générale de navigation sur le lac Léman a équipé électriquement un de ses bateaux, le *Genève*. Les résultats en sont fort heureux et font honneur à M. Meystre, l'actif directeur de la Compagnie. Nous devons à ce dernier le plaisir d'une visite au *Genève*. C'est le souvenir de cette agréable tournée qu'évoque le morceau ci-dessous.

A. M. Meystre.

Su lo lé (lac).
Fasâi biau su lo « Dzenèva »
Clli demicro la vèprâ.
Rovilleint, quemet 'na vèva
Que couâhie sè remaryâ,
Lo sèlâo fasâi risette.
Lè niolan s'étant revou.
Lè beâju, clliâo zizelette,
L'avant l'âo blianc brousetout.
Tot ètâi biau clli tantoût.

Lo lé l'ètâi de la fita.
L'avâi brelhî son meryâo
Et, quemet po 'na vesita,
Betâ ti sè zattifiâo.
N'arâi de 'na damuzalla
Que, po pllière âo rermalâ,
S'è lequâie (lissè ses bandeaux) et fête
Frison et lo tralala... [balla]
Lé! (lac). On l'arâi cocola.

Dein clli meryâo, lè campagne
Sè guegnivânt à lâi restâ;
Et lè coutset dâi montagne,
Po bin montrâ l'âo biantâ,
Pe biant, pe biant s'aguelhivânt
Po sè mirâ assebin;
Tsau iena sè tsecagnivânt
Po dèpassâ lo vesin,
Tau quemet s'étant dâi dzein.

S'étant bin adrâi parâie,
Deint dâo Midzo, Merdasson,
Tor d'Âi, Deint d'Otse, Nâie.
Dein clli meryâo, bin prèvodn,
Montrâvant l'âo tite bliivve
Avoué quauque tatsset blianc
Quemet dâi finne vèrve,
Gran de biantâ dâi géant,
Du lo Combin à Dzaman.

La compagnî ètâi chaissa (choise) :
Dâi dzein quîe, ti dâi bon coo,
Et la trâblia l'ètâi messa
A fère on gormand dzalâo.
Su clli bateau èlètrique
L'ant met cein qu'a de meillâo :
A ti pâo fère la niqua...
Ah! no furein benhirâo
Su clli tant galè naviot!

Envoi.

Bin grand maci, monsu Meystre,
D'avâi peinsâ âo « Conteu » ;
Quand bin n'è pas on grand maître
Dâi journau publiciteu
L'a on plliési de mètsance
A dere à ti sè z'amî
Que l'avant bin de la tchance
Se pouant on dzo voyadzî
Su clli « Dzenèva » tant bi!

Marc à Louis.

CHARRETTE DE COMPTOIR

Conte inédit.

DEUX jeunes gens, habitant l'un de nos villages cossus du Gros-de-Vaud, après s'être « fréquentés », en bien tout honneur, entre Pâques et les vendanges, avaient décidé, avec le consentement de toute la parenté, de sortir de cette impasse que sont les fiançailles par un honnête mariage, histoire de se mettre au chaud et au tendre pour l'hiver. Mettons qu'il s'agisse d'Auguste au boursier communal et de l'Adèle au greffier. Dans une histoire de ce genre, mieux vaut ne pas préciser.

Afin de profiter de l'occasion pour voir le XVe Comptoir Suisse, à Lausanne, ainsi que du retour gratuit sur la « Brouette » d'Echallens, les deux amoureux avaient fixé leur mariage vers la fin de la première semaine de cette grande foire annuelle et fait les démarches d'usage auprès de l'officier d'état-civil. Celui-ci, ayant trouvé bien en ordre toute la paperasse nécessaire, leur donna rendez-vous pour samedi 15 septembre, à 11 h. du matin, à la salle des mariages, à l'Hôtel-de-Ville, à Lausanne.

Les parents, ainsi que les témoins : l'oncle Jérémie de Malapalud et Jules à l'assesseur, qui est dans les dragons, étaient de la partie, comme il convient quand on est d'une famille qui se respecte. A la sortie de la gare d'Echallens, à Lausanne, vers les 9 heures, tout ce monde se dirigea vers Beaulieu, pour visiter ce fameux Comptoir qui, paraît-il, était encore plus beau que tous les précédents. Il faisait chaud. Une de ces « tièdes » que ce serait dommage de ne pas avoir soif, fit remarquer l'oncle Jérémie, en essayant son crâne dégarni.

Arrivé à l'entrée des halles, le père d'Auguste, homme de bon sens, toujours prêt à donner des conseils pratiques et surtout économiques, leur dit :

— Ecoutez-voir, vous autres ! On est donc à ce Comptoir et on a payé chacun son entrée. Donc il faut tâcher de voir le plus de choses possible pour le même prix, pendant qu'on y est. Il paraît que c'est tellement grand qu'on dirait qu'ils appendent de ces boutiques, au fur et à mesure qu'on avance. Si on veut voir l'essentiel seulement, il ne s'agit pas de « pèdzer » sur place. Moi, je propose qu'on se partage la besogne. Les hommes iront d'un côté, les femmes de l'autre et on se retrouvera à 4 1/2 h. à la sortie, vers Mossieu Sécuritétas qui nous a pointé nos cartes et qui veut assez nous reconnaître. Notre train est à 5 h. et quelque chose. Pour le dîner, nous, les hommes, on veut assez s'arranger pour trouver la moindre des choses. Vous, les femmes, vous avez ces pintes à eau chaude dans laquelle on met du rhum et qu'on appelle « Tea-Room ». Vous pourrez y faire trempette avec le taillé

aux « greubons » que la Tante Rosalie a eu le fin nez de prendre, ce matin, dans son panier. « Il y aura pour tout le monde », m'a-t-elle dit. Etes-vous d'accord avec cette proposition ?

Un peu interloquée, la partie féminine hésitait quelque peu à se prononcer. Tante Rosalie, méfiante, osa cependant riposter :

— Qu'est-ce que ça veut dire, cette manigance ? Il y a du louche par là-dessous. Vous cherchez à vous débarrasser de nous, comme ça, sans autre ! C'est pas clair. Afin, va qu'il soit dit : chacun de son côté. On verra bien ceux, ou celles qui auront mieux su s'en tirer et qui auront dépensé le moins. Allez seulement, tas d'égoïstes que vous êtes et surtout, ne vous laissez pas avoir soif, conclut-elle, avec un sourire malicieux.

La femme du greffier, sa fille Adèle, l'épouse du boursier et la cousine Fanchette se dirigèrent alors du côté des lessiveuses automatiques, des comptoirs à lingerie, des mobiliers luxueux, des fourneaux à gaz, des couveuses artificielles et vers tant d'autres inventions sur lesquelles elles ne manquèrent pas d'émettre leurs réflexions.

— Tout ça, c'est bien joli, disait Tante Rosalie. Toujours est-il qu'on n'a pas encore inventé un truc pour faire faire à nos poules rien que des œufs à deux jaunes, ni un moyen pour faire des gâteaux aux pruneaux rien qu'avec les noyaux.

Bien entendu, ces dames eurent soin de ne se laisser manquer de rien, ni à midi, ni pour les « quatre heures ». Tante Rosalie, tout en s'étranglant à moitié avec un baba au rhum, disait :

— On serait bien folles de nous priver de ces bonnes choses, pendant que ces goinfres d'hommes ne se refusent rien, en rôdant d'une cave à l'autre et en dépensant sans compter ces beaux écus que nous autres pauvres femmes avons tant de peine à ramasser pour eux, du matin au soir, en « ravaudant » en peu sur tout.

Les hommes, de leur côté, après avoir « semé » leurs compagnes, firent, par acquit de conscience, un tour à la halle des machines agricoles, puis au concours des taureaux et des génisses. Vers dix heures, le boursier tira sa montre :

— Si vous voulez me croire, ce serait d'abord le moment de prendre un petit picotin. Ce matin, j'ai avalé mon café de travers et je me sens tout moindré. Qu'en pensez-vous ?

— Tu n'as jamais que de bonnes idées. Ça m'étonne que tu ne sois pas encore syndic. Allons voir à la pinte vaudoise, répondit l'oncle Jérémie. On a tout juste le temps de faire les « dix-heures », si on veut avoir encore faim pour le dîner.

Une bouteille de « Villette », suivie de sa « sœur », originaire de Grandvaux et de quelques rondelles d'un saucisson que le greffier avait eu soin de faire cuire la veille, eurent pour effet d'établir entre ces braves compagnons une atmosphère de cordialité qui se reflétait sur leurs figures réjouies. Le boursier, en essayant sa grosse moustache d'artilleur retraité, fit :

— Y a pas à dire, ça commence à mieux aller. On est rude bien, ici, sans nos femmes, qu'en dis-tu, greffier ? Seulement, il ne faudra pas aller trop fort avec ces topettes, sans quoi, gare à nos légitimes, quand elles nous rejoindront !